

Un nouvel échiquier mondial

Rajesh Subramaniam, président, FedEx Canada
Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Série Petits déjeuners *Tendances*
Le 27 octobre 2005

Je vous remercie de cette aimable présentation.

Pourquoi je me joins à vous aujourd'hui

J'aimerais commencer par expliquer les raisons de mon vif intérêt pour cette discussion sur le marché international au seuil du XXI^e siècle – et tout particulièrement sur l'émergence de la Chine et de l'Inde dans ce marché.

La première raison de ma participation est que je représente FedEx, un groupe de sociétés d'un poids de 30 milliards de dollars, qui offre des services de livraison dans plus de 220 pays et territoires et relie plus de 90 % du PIB mondial en un à trois jours ouvrables.

Nous plaçons la Chine et l'Inde au sommet de nos priorités stratégiques.

La seconde raison de ma présence ici est plus personnelle. J'ai grandi en Inde, j'ai étudié et travaillé aux États-Unis, j'ai voyagé et travaillé à Hong Kong et en Asie, et je travaille maintenant au Canada.

Je suis actuellement fasciné par un phénomène qui nous oblige à revoir nos anciennes façons de faire. Il s'agit des nouvelles attentes d'un public qui veut désormais accéder aux marchandises, aux services et aux renseignements « en tout temps, en tout lieu et en toute occasion ».

Les contraintes traditionnelles de la situation géographique, de l'âge et de la langue s'estompent graduellement au profit de la croyance que tout est possible.

Je comprends très bien. Mon environnement est aussi modelé par un chevauchement des frontières et une foi inébranlable envers l'avenir.

Il nous est difficile d'imaginer un avenir qui ne tiendrait pas compte de la place imposante de la Chine et de l'Inde sur la planète. On pourrait mettre en parallèle l'émergence de l'Amérique du XIX^e siècle, qui a donné naissance à une économie solide, menée par de jeunes travailleurs qui ont innové dans toutes les sphères de l'agriculture, de la machinerie et des techniques.

L'Inde est souvent évoquée par cette formule : « Tout ce que vous avez entendu sur l'Inde est vrai. Le contraire est vrai aussi. » Je crois que cet énoncé convient également à la Chine.

De fait, on entend beaucoup parler des paradoxes de ces deux nations – par exemple, des cas de croissance exponentielle et d'immense pauvreté; la libéralisation de la politique et de l'économie en même temps que des cas de corruption et de contrôle excessif.

La Chine et l'Inde se ressemblent

Ces deux pays ont aussi des points communs.

Représentant à eux seuls plus du tiers de l'espèce humaine, ils ont une devise forte, un appétit énergétique insatiable, et ils s'ouvrent au reste du monde.

Ils ont d'abord constitué une source de main-d'œuvre bon marché, pour ensuite gagner du prestige. Ils ont tous deux connu une croissance économique époustouflante, au sein de certains secteurs urbains et géographiques.

Plus important encore, ces deux puissances se mesurent de plus en plus favorablement aux normes internationales. Elles adaptent les principes de l'économie occidentale à leur image.

Voilà de bonnes raisons de s'intéresser à ces géants.

La Chine et l'Inde sont différentes

Il existe toutefois des différences notables, sur le plan économique, entre les deux pays. La Chine a opté pour les réformes économiques avant l'Inde. Deng Xiaoping affirmait déjà en 1979 : « Il est glorieux d'être riche ». Ces mots allaient déclencher une vague de croissance industrielle sans précédent dans l'histoire.

En 1991, devant la fonte alarmante des réserves de devises étrangères en Inde, le ministre des Finances du pays, Manmohan Singh – maintenant premier ministre –, parvint à éviter de justesse la banqueroute nationale. Comment cela? - en diminuant les mesures protectionnistes et de contrôle de l'économie, et en ouvrant enfin le pays à l'économie de marché.

La Chine investit lourdement dans des infrastructures matérielles, perfectionnant ses réseaux aéroportuaires, routiers et de télécommunications. L'Inde, au contraire, table sur le perfectionnement d'une infrastructure souple, privilégiant l'innovation, la créativité, l'apprentissage de l'anglais et les pratiques commerciales à l'occidentale.

Sur le plan économique, la Chine mise profondément sur le secteur de la fabrication, qui représente environ 65 % de son PIB. En Inde, environ la moitié du PIB provient de l'industrie des services, l'autre moitié venant à parts égales des secteurs de l'agriculture et de la fabrication.

La Chine bénéficie toujours d'investissements étrangers directs considérables – qui se montent à 55 milliards de dollars par an, contre 5 milliards pour l'Inde. Le produit intérieur brut par habitant est stable en Chine, alors qu'il progresse en Inde au rythme de l'accroissement démographique.

Pourtant, à un micro niveau, on constate que le taux de rentabilité des capitaux de la Chine est inférieur et que son système bancaire est sous-performant, avec 20 % des prêts qui se révèlent non productifs – contre 8 % pour l'Inde.

La rentabilité des entreprises en Inde est également supérieure, le rendement du capital investi se chiffrant à 16 % par rapport à 12 % pour la Chine. L'âge moyen en Inde est de 26 ans, par rapport à 33 ans pour la Chine. En raison du vieillissement plus rapide de la population chinoise, l'Inde pourrait bénéficier d'une solide croissance à plus long terme.

La Chine

Maintenant que nous avons abordé les différences et les similitudes entre les deux pays, j'aimerais faire un survol de leur évolution respective.

Commençons par la Chine. FedEx y est déjà bien installée, desservant ce pays depuis le début des années 1980. J'ai moi-même passé sept ans à Hong Kong, où j'ai pu constater de près la remarquable transformation de la Chine.

Depuis les années 1990, le nombre de gratte-ciel érigés en Chine est tel qu'ils pourraient facilement remplir la ville de Manhattan. On compte maintenant plus d'utilisateurs de téléphones cellulaires en Chine qu'aux États-Unis, et le pays produit environ 300 000 ingénieurs chaque année. Si la tendance actuelle se maintient, la Chine pourrait représenter le quart du PIB mondial d'ici 2020.

En 2004 seulement, les exportations canadiennes en Chine ont augmenté de près de 40 % comparé à une augmentation de seulement 30 % des importations du Canada en provenance de la Chine. Cependant, il ne faut pas oublier que les exportations chinoises vers le Canada étaient déjà presque quatre fois supérieures à celles du Canada vers la Chine.

En juillet dernier, FedEx annonçait un investissement de l'ordre de 150 millions de dollars pour la construction d'un nouveau centre de tri asiatique à Guangzhou, le cœur économique de la région deltaïque du fleuve Pearl.

L'Inde

Attardons-nous maintenant à l'Inde. Ce pays développe à vive allure une économie de marché, et affiche le taux de croissance le plus élevé au monde, soit plus de 7 % – le double du taux de croissance général du PIB.

L'Inde est la troisième nation la plus favorisée pour ce qui est des investissements étrangers¹ et, fait moins connu, elle se classe au deuxième rang en matière d'investissements dans le secteur de la fabrication². Je crois que nous assisterons à un développement sans précédent du secteur de la fabrication en Inde au cours des dix prochaines années.

Dans son dernier budget, le ministre indien des Finances s'est fixé comme objectif de doubler les échanges commerciaux de l'Inde au sein du marché mondial d'ici 2008-2009. Actuellement, l'Inde n'accapare que 1 % du commerce mondial, contre 5 à 6 % pour la Chine.

En outre, le commerce extérieur continue de croître. En 2004, les exportations ont connu une hausse d'environ 26,5 %, alors que les importations augmentaient de 36 % (en dollars américains).

FedEx a inauguré son premier vol tout cargo vers l'Inde en 1997, et nous continuons de multiplier nos points d'accès et de complexifier notre infrastructure – notre réseau répond actuellement aux besoins de 85 % des centres d'exportation du pays.

N'oublions pas non plus que la Chine et l'Inde sont en train de se découvrir mutuellement. On prévoit que leurs échanges bilatéraux, à peu près inexistantes voilà à peine dix ans, atteindront les 20 milliards de dollars d'ici 2008. On évoque déjà le nouveau concept de « Chindia ».

Notre entreprise vient tout juste de lancer sa première liaison de livraisons express le lendemain entre l'Inde et la Chine, dans le cadre des liaisons de l'Amérique du Nord avec l'Europe, l'Inde, la Chine et le Japon.

Ces investissements ne répondent pas à un simple espoir, mais font suite à des prévisions de croissance future pour nous et nos clients – qui sont des entreprises comme la vôtre.

Malgré la complexité et les risques associés à cette éclosion, la puissance économique naissante est en marche. Les pays – et les entreprises – qui ne tiendront pas compte de la nouvelle donne le feront à leurs risques et périls.

¹ Après la Chine et les États-Unis.

² Après la Chine.

Si, à l'heure actuelle, 20 % des marchandises traversent les frontières, on prévoit que ce chiffre atteindra 80 % d'ici vingt ans. La Chine et l'Inde joueront un rôle significatif dans le mouvement de ces marchandises.

Importance pour le Québec

Qu'est-ce que tout cela représente pour les entreprises du Québec? Le Québec est une entité commerçante et, en clair, il est temps pour elle de se positionner sur l'échiquier de l'Asie.

Il ne fait pas de doute que l'expansion des marchés asiatiques se traduit par une plus forte compétition pour les produits qui nécessitent beaucoup de main-d'œuvre. Mais elle crée aussi une forte demande pour ce qui nous démarque : les ressources naturelles, le tourisme et le capital de savoir.

Déjà, le Québec est la province canadienne qui exporte le plus de marchandises vers l'Inde – totalisant près du tiers des exportations du Canada³. La Chine est la cinquième destination en importance des exportations du Québec, et les importations de la Chine vers le Québec ont augmenté de près de 20 % par rapport à l'année dernière⁴. On prévoit que ces pourcentages continueront d'augmenter.

On sait d'ores et déjà que la Chine et l'Inde favorisent les échanges avec les États-Unis. Le Québec doit s'assurer de faire valoir en tout premier lieu, dans ses propositions d'investissements étrangers, sa participation à l'économie nord-américaine dans son ensemble. Un accès potentiel à 500 millions de personnes est en effet d'un attrait irrésistible pour les entrepreneurs étrangers.

À quoi donc peuvent maintenant s'attendre des dirigeants comme vous? Je vous invite à vous renseigner sans plus attendre sur ces perspectives d'avenir.

La meilleure façon de vous familiariser avec cet environnement consiste à vous rendre en Inde et en Chine. Le premier ministre Jean Charest s'est rendu en Chine il y a à peine un mois, et a exploré les possibilités de nouer des liens plus étroits entre le Québec et la Chine sur les plans de l'éducation, de la recherche et de la culture.

En outre, le premier ministre a annoncé son intention de diriger la première mission commerciale en Inde l'an prochain. Voilà des étapes concrètes pour la création de liens politiques et économiques solides et, en cela, M. Charest se joint à d'autres dirigeants politiques canadiens, sensibles eux aussi à l'émergence de cette nouvelle réalité commerciale.

³ Commerce international Canada. *Bulletin mensuel du commerce*. Mars 2005. Les données sont de 2003.

⁴ 19,5 % (données de Statistique Canada).

Il existe aussi de nombreuses publications sur la montée de la Chine et de l'Inde. Je vous recommande le livre de Thomas Friedman, *The World is Flat*⁵, qui pose un regard critique sur notre univers en train de s'aplanir et de s'interconnecter. On y aborde la mondialisation telle que menée par des individus, et non par des entreprises.

Comme je l'ai déjà mentionné au début de cette allocution, j'entrevois les possibilités que recèle cette mondialisation croissante, et j'exhorte mes collègues du monde des affaires à unir leurs forces et à faire leur part pour assurer la prospérité du Québec de demain.

Merci.

⁵*The world is flat: A brief history of the 21st Century.*